



**HAL**  
open science

## Les haches décorées des tumulus armoricains du Bronze ancien

Clément Nicolas, Henri Gandois

► **To cite this version:**

Clément Nicolas, Henri Gandois. Les haches décorées des tumulus armoricains du Bronze ancien. Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze, 2016, 14 (147-153). hal-02883867

**HAL Id: hal-02883867**

**<https://hal.science/hal-02883867>**

Submitted on 29 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence : NICOLAS C., GANDOIS H. (2016) – Les haches décorées des tumulus armoricains, *Bulletin de l'Association pour la Promotion de la Recherche sur l'Âge du Bronze*, 14, p. 147-153.

## Les haches décorées des tumulus armoricains du Bronze ancien

Clément Nicolas<sup>1</sup>, Henri Gandois<sup>2</sup>

Sous les yeux des visiteurs du musée d'Archéologie nationale se cachait un décor, presque imperceptible sans un bon éclairage rasant, sur une des deux haches du tumulus de La Motta (Lannion, Côtes-d'Armor). Cette ornementation inédite, passée sous silence par Jay J. Butler et Harm T. Waterbolk (1974) qui publièrent cette fouille de 1939 d'A. E. van Giffen, a été identifiée lors d'un réexamen récent du mobilier de cette sépulture à pointes de flèches de l'âge du Bronze ancien. Le décor se compose de trois lignes parallèles en retrait du tranchant, répétées sur les deux faces (fig. 1, n° 1 et fig. 2, n° 1). L'état exceptionnel de conservation de cette hache à légers rebords - et du mobilier métallique de La Motta en général - ne laisse aucun doute sur la nature esthétique de ces traits marqués en creux dans la matière.

Inédit, ce type de décoration ne l'est pas vraiment puisque deux archéologues de la fin du XIX<sup>e</sup> s., John W. Lukis et Arthur Martin, l'avaient déjà observé sur deux haches à légers rebords provenant des tumulus de Kerguévarec (Plouyé, Finistère ; Lukis, 1884a, 1884b et 1886 ; fig. 3, n° 2) et de Tossen Maharit (Trévélec, Côtes-d'Armor ; Martin et Berthelot du Chesnay, 1899 ; fig. 3, n° 1). Ces deux décors sont à peu près tombés dans l'oubli. En effet, Jacques Briard était sceptique, y voyant plutôt l'effet d'un affûtage ou de la corrosion (Briard, 1984, p. 229 et 263 ; Briard *et al.*, 1994, p. 89), avis également suivi par Anne Balquet (2001). Il est vrai que les deux haches en question sont dans un état de conservation plutôt médiocre avec, pour la pièce de Tossen Maharit, une corrosion avancée, qui s'est sans doute aggravée depuis sa découverte au XIX<sup>e</sup> s. Du fait de la corrosion et sans doute du réaffûtage, le décor de ces deux haches ne se retrouve plus distinctement en retrait du tranchant mais au niveau de celui-ci ou de ce qu'il en reste. Il reste des traits horizontaux situés à la limite du bord, presque méconnaissables et difficilement interprétables, d'où l'indécision de Jacques Briard. Néanmoins, avec l'exemplaire remarquable de La Motta, ces traits horizontaux marqués en creux dans la matière ne laissent plus de doute quant à leur interprétation : l'état de conservation exclut tout effet de corrosion et le décor suffisamment en retrait du tranchant ne peut être la conséquence de l'affûtage.

### Description des haches décorées

- La hache de La Motta, Lannion, Côtes-d'Armor (fig. 1, n° 1 et fig. 2, n° 1) :  
Musée d'Archéologie nationale, n° 86178. Dimensions : L : 112 mm ; l : 57 mm ; e. : 8 mm.  
Poids : 171,7 g. Analyse : Sn 5,2 % ; Pb 0,44 % ; Zn 0,5 % ; As 0,09 % ; Ag 0,01 % ; Ni 0,05 % ; Bi 0,004 % (SAM-499 ; Butler et Waterbolk, 1974).

Seuls quelques foyers limités de corrosion ont atteint cette lame et le métal jaune se perçoit bien sous la patine rouge ou vert-de-grisée. De ce fait, la topographie de la pièce n'a pas été

---

<sup>1</sup> Post-doctorant, Fondation Fyssen, Archeologický ústav AV ČR, Praha, v. v. i., Akademie věd ČR, Letenská 4 118 01 PRAHA 1, République Tchéque & UMR 8215 Trajectoires, 21, allée de l'université, 92023 NANTERRE Cedex, clement.nicolas@wanadoo.fr.

<sup>2</sup> Doctorant, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8215 Trajectoires, 21, allée de l'université, 92023 NANTERRE Cedex, henri.gandois@gmail.com.

modifiée et le poli du métal est parfaitement conservé. Les rebords sont régulièrement dressés et le tranchant parfaitement aiguisé. Un éclat, manifestement ancien, a amputé le coin gauche du talon et le tranchant est en partie ébréché. Compte-tenu du très bon état de conservation de cette hache, ces cassures semblent plutôt liées à l'utilisation qu'à la corrosion. À 14 mm en retrait du tranchant, 3 filets rectilignes, parallèles et plus ou moins réguliers ornent chacune des deux faces et sont distants des bords de 3,5 à 6 mm. Ils sont peu profonds et mesurent de 36 à 40 mm de longueur pour 0,5 à 2 mm de largeur (fig. 4, n° 1 et 2).

- La hache de Tossen Maharit, Trévélec, Côtes-d'Armor (fig. 1, n° 2 et fig. 2, n° 2) :  
Musée d'Archéologie nationale, n° 73170. Dimensions : L : 112 mm ; l : 58 mm ; e : 7 mm.  
Poids : 100 g. Analyse : Bronze à l'étain (Laboratoire de Pharmacie de la Marine à Lorient ; Martin et Berthelot du Chesnay, 1899).

La hache de Tossen-Maharit est fortement corrodée, seules quelques plages de patine polie ont été préservées sur la face supérieure et dans une moindre mesure sur la face inférieure. Le reste des surfaces est corrodé par des chlorures en « coquilles d'huître » (Briard, 1965, p. 28), le talon est sévèrement attaqué et aucune portion du tranchant n'est conservée. La confrontation avec les dessins faits au 19<sup>e</sup> s puis au 20<sup>e</sup> s. (Martin et Berthelot du Chesnay, 1899, Balquet, 2001) suggère que le talon et le tranchant se sont constamment détériorés depuis la découverte de cette hache (fig. 3, n° 1). Malgré ce mauvais état de conservation, on peut observer sur la face supérieure deux filets rectilignes et parallèles nettement imprimés dans le métal (fig. 4, n° 3). Ils mesurent 0,5 à 1 mm de largeur pour un minimum de 33 mm de longueur. Arthur Martin décrit un troisième filet déjà très mal conservé et qui semble aujourd'hui avoir totalement disparu. Par ailleurs, il observait que les filets s'arrêtaient à 5 mm des bords en s'incurvant légèrement en direction du talon (Martin et Berthelot du Chesnay, 1899, p. 28).

- La hache de Kerguévarec, Plouyé, Finistère (fig. 1, n° 3 et fig. 2, n° 3) :  
Musée de Préhistoire finistérienne. Dimensions : L : 106 mm ; l : 55 mm ; e : 7 mm. Analyse :  
Cu : 92,67 % ; Sn : 5,89% ; As : 1,2 % ; Ag : 0,01 % ; Ni : 0,01% ; Bi : 0,005% ; Pb, Sb, Fe, Zn : non détectés (Analyse Maréchal n°15 ; Briard et Giot, 1956, p. 499).

Toutes les surfaces de la hache de Kerguévarec sont oxydées, créant de nombreuses boursouflures dans la moitié du tranchant. L'autre moitié est mieux conservée et des plages polies sont visibles, notamment à l'approche du talon. En revanche, un tiers de la face supérieure est criblée d'une douzaine de prélèvements de 6 mm de diamètre suite aux analyses menées par Jean-René Maréchal (Briard et Giot, 1956, p. 499). La corrosion a entamé les parties les plus minces, à savoir le talon, les rebords et une large partie du tranchant. J. W. Lukis a réalisé deux dessins de cette hache, une aquarelle conservée dans le fonds Paul du Chatellier aux Archives départementales de Quimper et une planche publiée dans l'un de ses articles sur la découverte de Kerguévarec (Lukis, 1884b). Sans doute influencé par les nombreuses haches décorées britanniques (*cf. infra*), J. W. Lukis a représenté le décor sous forme de deux traits parallèles arqués suivant la courbure du tranchant, alors qu'ils sont parfaitement rectilignes (fig. 3, n° 2). Les deux filets sont bien visibles sur la face supérieure et, bien que le tranchant soit mal conservé, il ne semble pas qu'il y ait eu de troisième filet. Ils sont situés à 3 mm du tranchant (4 mm si on tient compte de la corrosion) et traversent la lame de part en part (fig. 4, n° 4). Ils mesurent 0,5 à 1,5 mm de largeur pour un minimum de 50 mm de longueur. Sur la face inférieure plus abîmée, les vestiges d'un filet rectiligne sont à peine perceptibles et il est probable que le second ait été entièrement oblitéré.

## Discussion

D'un point de vue chronologique, ces trois haches à légers rebords figurent à l'inventaire des tumulus de chefs de l'âge du Bronze ancien en Basse-Bretagne, accompagnés des fameuses pointes de flèches armoricaines. La hache de Kerguévarec est associée entre autres à des armatures ogivales courtes (types Kerguévarec et Kernonen) et à un long poignard de type Quimperlé, qui sont tous deux des marqueurs de l'étape ancienne de ces tumulus (étape 1). Les haches de La Motta et de Tossen Maharit sont notamment associées à des pointes de flèches ogivales allongées (types Kervini et Limbabu) et à des poignards à lame épaisse (types Longues et Bourbriac) qui témoignent d'une phase plus avancée (étape 2) ; bien qu'il faille mentionner la présence d'un poignard de type Quimperlé dans le viatique de La Motta (Needham, 2000 ; Nicolas, 2011 et 2013). Les étapes 1 et 2 peuvent être respectivement datées entre *ca.* 2150-1950 et 1950-1750 av. n. è., soit le début et le milieu de l'âge du Bronze ancien (Nicolas, 2013). Les trois haches décorées à légers rebords ont une composition métallique concordante avec les haches de ce type et de cette période, à savoir des bronzes à l'étain (entre 5 et 10 % majoritairement), contrairement aux poignards contemporains de type armoricain dont certains n'ont pas d'étain (Gandois, 2008).

Les trois haches décorées ne représentent qu'une faible partie des haches à rebords déposées dans les sépultures de l'âge du Bronze ancien (3 sur 42 ; Briard, 1984, Nicolas, 2013). Cependant, il faut tenir compte que pour une bonne moitié d'entre elles, soit nous ne disposons d'aucune illustration, soit le tranchant est trop abîmé pour espérer y observer une quelconque ornementation. Pour le reste, un réexamen systématique du mobilier des tumulus armoricains permettrait sans doute de mettre à jour de nouvelles haches décorées à légers rebords.

Les filets ont une qualité d'exécution variable : larges et superficiels ou étroits et plus profonds, parfaitement rectilignes ou plus irréguliers. L'irrégularité des filets de la hache de La Motta suggère qu'ils pourraient avoir été réalisés par incision après fonte à l'aide d'un poinçon en métal ou en roche tenace. Les décors de deux ou trois filets parallèles des trois haches en question ne sont pas sans rappeler l'ornementation similaire qui souligne le tranchant des poignards de type armoricain et leurs fourreaux (Martin et Berthelot du Chesnay, 1899 ; Balquet, 2001 ; Nicolas *et al.*, à paraître) ; à la seule différence qu'elle est presque systématique sur les lames de poignards.

Il est probable que la décoration de filets rectilignes et parallèles soit une signature des haches à légers rebords bretonnes. Pour cette période en France, il existe bien quelques haches décorées, mais rien qui puisse se rattacher de près ou de loin aux décors des haches bretonnes. Les haches du sud de la France (Millau, Aveyron ; Vieussan, La Livinière, Boisset, Hérault ; Chardenoux et Courtois, 1979, Calvet *et al.*, 2005) offrent généralement un décor de tiretés placés dans le sens longitudinal de la lame. D'autres haches réparties plus au nord et sur la façade atlantique montrent des cannelures en cercles concentriques en arrière du tranchant : « Saumurois » (Maine-et-Loire ; Cordier et Gruet, 1975, p. 163), Gièvres (Loir-et-Cher ; Cordier, 2009, p. 42), Rivières (Charente ; Gomez, 1986, p. 130) et Caurel (Côtes-d'Armor ; Briard et L'Helgouac'h, 1957, p. 64). Il s'agit plus là de dépressions obtenues par martelage que de filets décoratifs. Enfin, deux autres haches possèdent un décor couvrant - Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais ; Megaw et Hardy, 1938, p. 288) et Montbéliard (Doubs ; Déchelette, 1911, fig. 80-4) - mais elles correspondent de toute évidence à des éléments britanniques importés (cf. *infra*). Dans la péninsule Ibérique, les haches décorées sont très rares avant l'âge du Bronze moyen. Seule une des trois haches du dépôt d'Ervidel (Aljustrel, Alentejo,

Portugal) offre un élément de comparaison. Il s'agit d'une hache plate « en forme de spatule » (type 11B) ornée d'une série de filets transversaux du talon jusqu'à l'arrière du tranchant (Monteagudo, 1977). Le parallèle s'arrête là : les lignes transversales sont moins resserrées que sur les pièces bretonnes et réparties sur toute la surface (et non juste en arrière du tranchant). L'utilisation d'un décor fait de lignes transversales relève sans doute ici d'une simple convergence. Dans les îles Britanniques, les haches en bronze et, en particulier, celles à légers rebords présentent souvent une ornementation (Harbison, 1969, Schmidt et Burgess, 1981, Needham, 1983). Toutefois, la décoration de ces haches britanniques est généralement couvrante sur la moitié opposée au talon, voire sur la totalité de la lame, excepté le tranchant. D'une manière générale, les symboles (hachures, arêtes de poisson, chevrons, triangles, etc.) peuvent former des panneaux uniformes ou être associés en des motifs plus complexes. Quoiqu'il en soit, lorsqu'il y a des traits parallèles à l'approche du tranchant ceux-ci sont toujours arqués pour suivre sa courbure. Ces haches britanniques n'offrent donc pas de parallèles probants pour les lames décorées armoricaines, si ce n'est un goût certain pour l'ornementation, mais nettement plus couvrant et courant sur les premières. Au final, ces comparaisons prises dans l'arc atlantique européen semblent bien confirmer la spécificité des haches décorées à rebords des tumulus armoricains.

## Remerciements

Nous tenons à remercier Alain Villes (Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye) et Guirec Querré (UMR 6566, Musée de Préhistoire finistérienne, Penmarc'h) de nous avoir permis d'étudier ces trois haches décorées. Nous remercions également Stuart Needham pour ses conseils et Yvan Pailler (Inrap GO) pour la reproduction du dessin de J. W. Lukis de la hache de Kerguévarec.

## Bibliographie

Balquet A., *Les Tumulus armoricains du Bronze ancien*, Patrimoine archéologique de Bretagne, Institut culturel de Bretagne (Rennes, 2001).

Briard J., *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*, Travaux du Laboratoire d'anthropologie préhistorique de la Faculté des sciences de Rennes, (Rennes, 1965).

Briard J., *Les tumulus d'Armorique*, L'Âge du Bronze en France, 3, Picard (Paris, 1984).

Briard J., Giot P.-R., Analyses d'objets métalliques du Chalcolithique, de l'âge du Bronze ancien et du Bronze moyen de Bretagne, *L'Anthropologie*, 60, 1956, p. 495-500.

Briard J., Le Goffic M. et Onnée Y., *Les tumulus de l'âge du Bronze des monts d'Arrée*, Patrimoine archéologique de Bretagne, Institut culturel de Bretagne et Association des travaux du Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire de l'Université de Rennes 1 (Rennes, 1994).

Briard J., L'Helgouac'h J., *Chalcolithique, Néolithique secondaire, survivances néolithiques à l'Âge du Bronze ancien en Armorique*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique de Rennes, Faculté des Sciences, (Rennes, 1957).

Butler J. J. et Waterbolk H. T., La fouille de A. E. Van Giffen à la Motta, un tumulus de l'âge du Bronze ancien à Lannion (Bretagne), *Palaeohistoria*, 16, 1974, p. 107-167.

Calvet C., Gaillard A., Vaquer J., Nouvelles haches plates de cuivre, décorées, en Languedoc. In : P. Ambert et J. Vaquer (dir.), *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes, Actes du colloque international de Carcassonne, 28-30 Septembre 2002*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 37 (Paris, 2005), p. 131-137.

Chardenoux M.-B., Courtois J.-C. (1979) – *Les haches dans la France méridionale*, *Prähistorische Bronzefunde*, IX, 6, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (München, 1979).

Cordier G., Gruet M., L'âge du Bronze et le Premier âge du Fer en Anjou, *Gallia Préhistoire*, 18, 1, 1975, p. 157 – 287.

Cordier G., *L'Âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*, éd. La Simarre (Joué-lès-Tours, 2009).

Déchelette J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, t. II, Archéologie celtique ou protohistorique. Première partie : âge du Bronze (et appendices)*, Librairie Alphonse Picard et fils (Paris, 1910).

Gandois H., *L'apparition du bronze à l'étain dans le nord-ouest de la France*, mémoire de master 1, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Paris, 2008).

Gomez J., Quelques haches plates de Charente. In : R. Joussaume (dir.), *Cultures campaniformes dans le Centre-Ouest de la France*, Groupe vendéen d'Études préhistoriques (La Roche-sur-Yon, 1986), p. 129-133.

Harbison P., *The axes of the Early Bronze Age in Ireland*, *Prähistorische Bronzefunde*, IX, 1, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (München, 1969).

Lukis J. W., Exploration d'un tumulus de l'époque du Bronze dans la commune de Plouyé (Finistère), *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 3, 1, 1884a, p. 447-450.

Lukis J. W., Exploration d'un tumulus de l'époque du Bronze dans la commune de Plouyé (Finistère), *Bulletin de la Société d'Études scientifiques du Finistère*, 6, 2, 1884b, p. 34-37.

Lukis J. W., An account of the opening of a tumulus of the Bronze Age period, etc., in the department of Finistère, France, 1884, *Transactions of the Cardiff Naturalists' Society*, 18, 1886, p. 12-16.

Martin A. et Berthelot du Chesnay C., Exploration du tumulus de Tossen-Maharit, commune de Trévélec, *Bulletin de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, 37, 1899, p. 5-36.

Megaw B. R. S., Hardy E. M., British decorated axes and their diffusion during the earlier part of the Bronze Age, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 4, 1938, p. 272- 307.

Monteagudo L., *Die Beile auf der Iberischen Halbinsel*, *Prähistorische Bronzefunde*, IX, 6, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (München, 1977).

Needham S., *The Early Bronze Age axeheads of central and southern England*, thèse de doctorat, University College (Cardiff, 1983).

Needham S., Power pulses across a cultural divide: cosmologically driven acquisition between Armorica and Wessex, *Proceedings of the prehistoric Society*, 66, 2000, p. 151-207.

Nicolas C., Artisanats spécialisés et inégalités sociales à l'aube de la métallurgie : les pointes de flèches de type armoricain du nord du Finistère, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 108, 1, 2011, p. 93-125.

Nicolas C., *Symboles de pouvoir au temps de Stonehenge : les productions d'armatures de prestige de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. J.-C.)*, thèse de doctorat, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Paris, 2013).

Nicolas C., Stévenin C. et Stephan P., L'artisanat à l'âge du Bronze ancien en Bretagne. In : S. Boulud-Gazo et T. Nicolas (dir.), *Artisanats et productions à l'âge du Bronze (v. 2300-v. 800 avant notre ère). Approches techniques et sociales, contextes de découvertes, Actes de la Journée de la Société préhistorique française*, Paris, Société préhistorique française (Paris, à paraître).

Schmidt P. K. et Burgess C., *The axes of Scotland and northern England*, *Prähistorische Bronzefunde*, IX, 7, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (München, 1981).

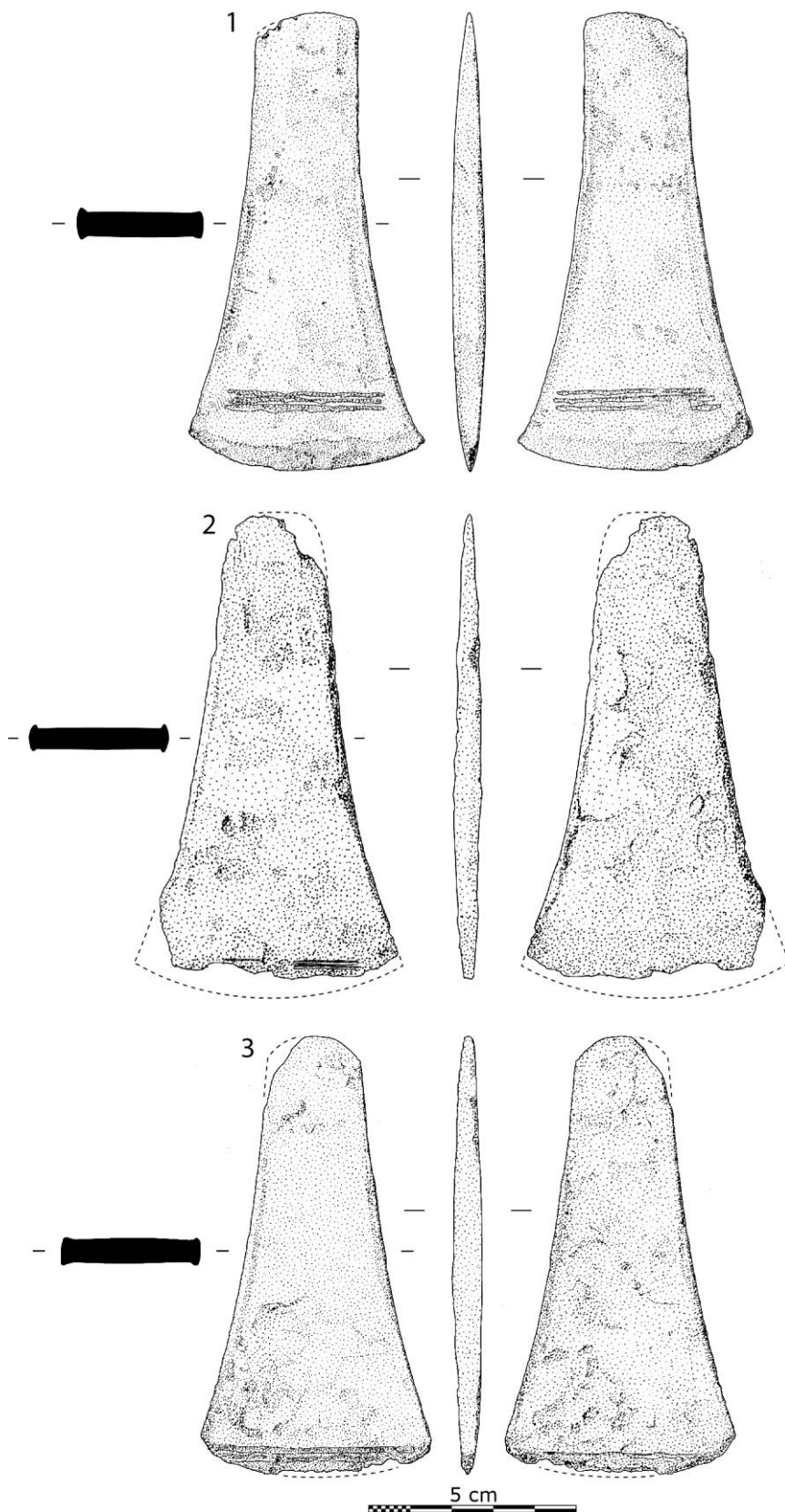


Fig. 1 – Les trois haches à légers rebords décorées de filets rectilignes et parallèles mises au jour dans les Tumulus armoricains.

N° 1 : La Motta, Lannion, Côtes-d'Armor ; n° 2 : Tossen Maharit, Trévérec, Côtes-d'Armor ;  
 n° 3 : Kerguévarec, Plouyé, Finistère. Dessins C. Nicolas.





Fig. 2 – Photographies des trois haches à légers rebords décorées de filets rectilignes et parallèles mises au jour dans les Tumulus armoricains.

N° 1 : La Motta, Lannion, Côtes-d'Armor ; n° 2 : Tossen Maharit, Trévélec, Côtes-d'Armor ; n° 3 : Kerguévarec, Plouyé, Finistère. Clichés C. Nicolas.

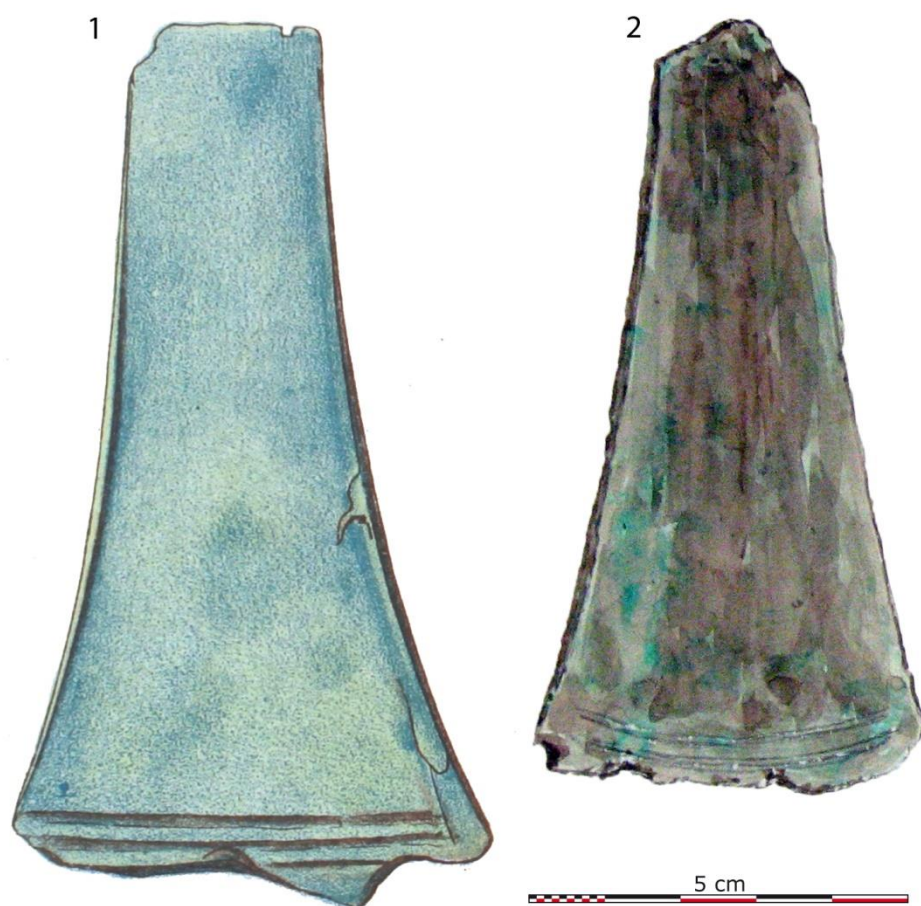


Fig. 3 – Dessins réalisés au 19<sup>e</sup> s. des haches décorées à légers rebords de Tossen Maharit et de Kerguévarec.

N° 1 : Tossen Maharit, Tréverec, Côtes-d'Armor, d'après Martin et Berthelot du Chesnay, 1899 ; n° 2 : Kerguévarec, Plouyé, Finistère, dessin J. W. Lukis, d'après fonds Paul du Chatellier, Archives départementales du Finistère (série 100 J 1319).

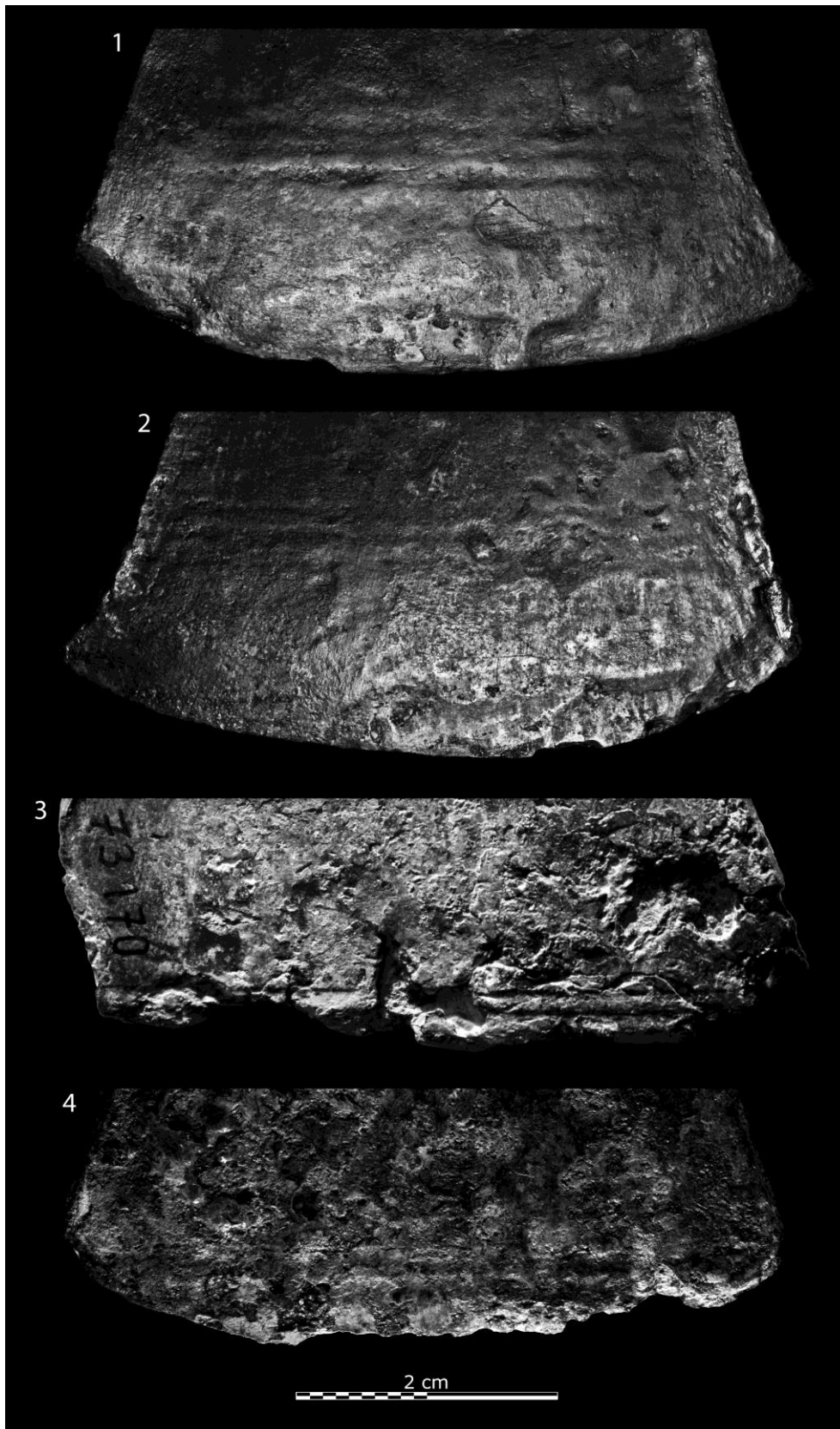


Fig. 4 – Photographies de détail des décorations des trois haches à légers rebords mises au jour dans les Tumulus armoricains.

N° 1 et 2 : La Motta, Lannion, Côtes-d'Armor ; n° 3 : Tossen Maharit, Trévélec, Côtes-d'Armor ; n° 4 : Kerguévarec, Plouyé, Finistère. Clichés C. Nicolas.